

# IL Y A 100 ANS BOURAY devenait BOURAY-SUR-JUINE

## Un peu d'histoire

Bien que l'élevage et la culture font leur apparition au début du néolithique, dans le sud de l'Essonne le paysage rural remonterait au 4<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Les populations qui arrivent s'installent le plus souvent dans les vallées, à proximité des cours d'eau où la terre est plus fertile du 1<sup>er</sup> au 3<sup>ème</sup> siècle.

Il ne nous reste que quelques traces du passage de ces populations : silex, polissoirs, percuteurs , menhirs, dolmen de Janville et abris ornés dont les emplacements ne sont pas divulgués afin de les protéger des souillures et graffitis indésirables.

À l'époque de la Gaule romaine, BOURAY se trouve aux confins de trois régions et de trois peuples ; les Carnutes à l'ouest, le Parisiis au nord et les Senones au sud.

Le tracé de l'actuelle grande rue de Bouray remonte à la période Gallo-Romaine. Il a été défini en fonction de la présence du « **Gué de Bouray** » traversant la **Juine** sur une ramification de la voie romaine de *Lutèce* (Paris) à *Cenabum* (Orléans). (Beaucoup plus tard, le gué de Bouray matérialisera la limite entre les châtellenies de La Ferté-Alais et de Monthléry)

Cet itinéraire relie *Châtres* (Arpajon) à La Ferté-Alais. C'est ensuite devenu une grande voie royale

Ce gué s'est montré prodigieux en vestiges de toutes sortes : armes, monnaies gauloises, morceaux de fer et de bronze et débris de toutes sortes. Aujourd'hui, il est remplacé par le pont de la RD 449 franchissant la Juine.

Dans les années vingt, l'abbé *Bucher*, curé de Bouray, a depuis des années recueilli avec un soin jaloux tout ce qui touche à l'histoire locale dont les éléments cités ci-dessus. Malheureusement, une grande partie de ses trouvailles a aujourd'hui disparu.

L'époque gallo-romaine, bouleverse la vie des hommes et des paysages en accroissant le déboisement au profit des cultures. L'actuel château de **Frémigny** s'appelait alors « **Villa Firminiacum** », ferme fortifiée, seul domaine de grande importance sur ce qui ne s'appelait pas encore Bouray.

« **Frémigny** » et « **La Boissière** » ne formaient alors qu'un seul domaine à cheval sur la Juine.

C'est vraisemblablement à cette époque que le « **Dieu de Bouray** » fut façonné en tôle de bronze.

À la fin du 3<sup>ème</sup> siècle, la *Pax Romana* est ébranlée.

Avant les conquêtes de Clovis, BOURAY est dans « *l'imperium romanum* », coincé entre les Francs au nord, les Burgondes au sud-est et les Wisigoths au sud. A la mort de Clovis, BOURAY est dans le royaume de France occidentale. Après le partage entre les enfants de Clovis, BOURAY est dans le royaume de Paris.

Sous l'empire de Charlemagne, BOURAY, Étampes et Paris ne sont pas en « *Francia* », mais en « *Burgondia* ».

À partir du début du Moyen-âge, sous l'autorité du roi, des seigneurs et du clergé qui n'avait un rôle qu'à travers le pouvoir séculier, la vie agricole s'organise. Malheureusement, il ne nous reste aujourd'hui que très peu de témoignages de cette époque.

Puis vinrent les périodes de grandes invasions destructrices pour la plupart ; au milieu du 5<sup>ème</sup> siècle, les Huns pillent Orléans. En 911, Étampes est incendié lors des invasions normandes.

Les moulins hydrauliques font leur apparition (les moulins à vent n'apparaîtront qu'au 13<sup>ème</sup> siècle).  
Le fief seigneurial de « **Mesnil-Voysin** » remonte au **Moyen-âge** (fin du 5<sup>ème</sup> à fin du 15<sup>ème</sup> siècle).

Dès le 11<sup>ème</sup> siècle, une paix toute relative permet au monde agricole et de l'artisanat de se développer à nouveau grâce à de nouvelles inventions.

A partir du 12<sup>ème</sup> siècle, l'activité religieuse devient plus intense et contribue à la construction de nombreuses églises, les traces écrites se multiplient. **Philippe de Bouray** est seigneur de Bouray.

**La Guerre de Cent ans** (1337-1453) interrompt cette progression et plonge à nouveau le pays dans la désolation : la population diminue de moitié, les habitants s'enfuient hors de leurs villages. Les châteaux, les fermes et les églises sont pillés et incendiés. Nombre de villages ont perdu les deux tiers de leurs habitants. L'église de Bouray est brûlée.

Toutefois, malgré les paysages qui ne sont plus que friches, broussailles et ruines, la prospérité renaît peu à peu vers la fin du 15<sup>ème</sup> siècle.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, messire **Louis de Rabodanges** est seigneur de Bouray et du **Mesnil Trassebouille**, vassal en 1213 de la châtelainerie de Monthléry.

Les guerres de religions entre 1562 et 1598 ont été des occasions de pillages et de massacres y compris à Bouray où l'église fut incendiée une seconde fois.

En 1639 le domaine de « **Frémigny-La Boissière** » est divisé en deux domaines distincts.

Puis « **La Fronde** » (1648-1653) créa à nouveau une période de détresse. On note la présence de **Marie-Louise d'Orléans** dite « *La Grande mademoiselle* », alors retranchée à Étampes, qui a fait un séjour en 1652 au château du **Mesnil-Cornuel** récemment rebâti.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, le pays se relève de nouveau. Les villages se reconstruisent, les terres sont remises en culture. Les fiefs changent de propriétaires à plusieurs reprises.

Aujourd'hui, bien peu de ces résidences ont conservé leur aspect de l'époque en étant défigurées par leurs propriétaires successifs (plus récemment, le château de Frémigny par exemple).

La période de la Révolution française met de nouveau à mal les bâtiments reconstruits : châteaux, fermes, églises, etc. La plupart sont vidés de leur contenu et transformés, d'autres sont démantelés voire détruits. La Révolution met un terme aux structures féodales et crée une nouvelle administration.

Le département de Seine-et-Oise est créé en 1790. Bouray est rattaché au district d'Étampes.

Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, les carrières de grès continuent à être exploitées, la meunerie augmente. La population reste en majorité composée de cultivateurs, vigneron et bûcherons.

Dès le milieu de l'année 1841, la construction de la ligne de chemin de fer de Paris à Orléans provoque le début d'une profonde mutation de nos villages, le vignoble est en déclin.

Pendant la guerre de 1870, l'occupant prussien se sert copieusement en vivres et fournitures de toutes sortes.

Vers la fin du 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècle, les habitations en meulière se généralisent. C'est aussi la naissance de progrès rapides dans tous les domaines : recherche, agriculture, santé, moyens de déplacement et de communication, etc.

Historiquement, BOURAY-SUR-JUINE a toujours conservé cette particularité géographique d'être située aux confins de civilisations, de diocèses, de châtelainies, et encore aujourd'hui d'entités régionales et intercommunales.

## Toponymie

Récapitulons brièvement la toponymie du nom de notre commune rurale bien que l'origine du nom de la commune ne soit pas certaine.

En 800 avant notre ère, apparaît le nom **Buriacum** (dérivé de **Bur** qui signifie habitation). A partir de l'époque gallo-romaine, le préfixe « **BORR** » perdure jusqu'au 10<sup>ème</sup> siècle.

Bouray, dont la forme latine serait, d'après l'Abbé Gauthier, **Bosreïum**, et d'après M. Cocheris, **Borretum** ou **Borrotum**, est aussi désigné dans certains actes sous le nom de **Bosrû** dans lequel on pourrait voir selon les uns « Etable royale » et, selon d'autres, « Habitation royale » (du celtique bou : habitation, demeure). On trouve aussi **Bourayo** ou encore **Bornayo**.

Les minutes notariales mentionnent au XIV<sup>ème</sup> siècle **Borrey** puis **Bourrey** et **Bourroy**

En 1617 sur la carte de Damien le Templier nous trouvons **Bourray** avec deux « **r** » et enfin en 1757 la carte de Cassini mentionne bien **Bouray** avec un seul « **r** ». Toutefois, en 1793 sur certaines cartes, apparaît encore le nom de **Bouré**, **Bourré** ou **Bourray**. Il faut noter ici que la langue française n'était pas très bien fixée ; il faudra attendre 1634 pour que Richelieu fonde l'Académie Française. Pour la toponymie, l'orthographe était fort dépendante de la phonétique locale au bon vouloir du curé ou du notaire chargé de rédiger les actes.

La première partie du nom n'a pas varié malgré les variantes successives avec des origines diverses faisant référence soit aux habitations, soit à la nature des constructions ou autres.

Le bulletin des lois de 1801 enleva un « **r** » et le nom **BOURAY** fut adopté définitivement.

Définitivement ? NON.

Un doute émergea dans l'esprit des édiles de la commune : « *Et si une autre commune portait le même nom, comment nous distinguerions-nous ?* »

## Le Dieu de BOURAY

Il s'agit d'une statuette gallo-romaine datée du 1<sup>er</sup> siècle avant ou après le début de notre ère. Elle mesure 42 centimètres de haut et est constituée de deux coques de bronze soudées. Il ne subsiste que l'œil gauche en émail bleu.

Le dieu porte le torque autour du cou et a des pieds de cerf. La position des jambes croisées est caractéristique de l'art celtique. Il personnifie pour certains « *Cernunos* » dieu de l'abondance, pour d'autres « *Esus* » dieu de la guerre.

Découverte en 1845 lors du curage d'un bras de Juine dans le château de Mesnil-Voysin, la statuette fut entreposée au château puis oubliée. Une autre version mentionne qu'elle fut trouvée 1815 (le 1 de 15 serait en réalité le 4) en curant la pièce d'eau. Enfin, un troisième témoignage rapporte qu'elle aurait été trouvée aux abords du *Gué de Bouray*.

C'est en 1911 qu'elle fut retrouvée dans une armoire à lingerie de la *marquise de Rougé*.

Après authentification, l'original se trouve désormais en bonne place depuis 1934 au musée des Antiquités nationales de Saint Germain-en-Laye et plusieurs copies circulent annuellement dans le monde entier.

## Les ponts et les lavoirs de Bouray-sur Juine

En raison de la rudesse et de l'insécurité des voies terrestre, la **Juine** a été de la fin du 15<sup>ème</sup> jusqu'à la moitié du 17<sup>ème</sup> un des réseaux privilégiés pour amener vers la capitale des denrées alimentaires et parfois des voyageurs. Des ports furent créés pour cet usage.

Cependant, la rivière était déjà utilisée bien avant puisque on trouve la trace d'un port très ancien à Bouray suite à une donation datée de 1108 qui mentionne « *Dimidium portum de Borrei* ».

La Juine est aujourd'hui enjambée d'amont en aval par 3 ponts :

- le *Pont Cornuel* ou **Pont de Cochet** : , construit à la fin du 18<sup>ème</sup> avec un lavoir côté Lardy.

A l'origine, il y avait deux ponts supportant une chaussée de 80 toises de long (environ 156 mètres). Devenus en mauvais état en 1757, un projet transitoire fut proposé en attendant une solution définitive qui s'est concrétisée plus tard par la construction d'un nouveau pont en 1758 sur un sol sec ; la Juine fut alors déviée pour y passer dessous. Il a été inscrit à l'inventaire des monuments historiques le 6 mai 1980.

En très mauvais état, il fut démoli, reconstruit et élargi en 1988. Les pierres ont été récupérées et replacées à l'identique. Le lavoir qui était en aval côté Lardy n'a pas été reconstruit. On remarquera sur les pierres en encorbellement des traces de rainures profondes ; elles ont dues aux affûtages des couteaux des habitants.

- une passerelle « *piétons et deux roues* » a été implantée récemment dans le bas de la rue Damalouise. Le lavoir daterait de 1758.

- le troisième construit en 1840 a été construit en poutrelles métalliques. Il supporte la RD 449. Le lavoir attenant a été démoli dans les années 80.

Un autre exposé dédié à cette rivière trop méconnue se tiendra prochainement.

## Le Moulin de Bouray

L'existence du moulin est attestée dès le 12<sup>ème</sup> siècle mais il semble aujourd'hui encore assez difficile de situer exactement l'emplacement géographique du moulin au 16<sup>ème</sup> siècle. Les cartes de *Cassini* et *Trudaine* établies au 18<sup>ème</sup> siècle étant encore trop imprécises.

Vers 1540, le moulin est doté d'une roue verticale plus performante que l'horizontale. Le plan cadastral napoléonien du 1<sup>er</sup> août 1817 situe le moulin approximativement sur son actuel emplacement.

En venant d'Itteville, à la hauteur du moulin, la route de La Ferté-Alais à Châtres (Arpajon) se séparait en deux et passait de part et d'autre du moulin pour se rejoindre une fois la Juine passée. Le passage en amont était privilégié car il était nanti d'un pont de bois, le gué restant en aval du moulin.

Plusieurs modifications successives furent réalisées sous l'autorité de la **Comtesse de Rougé**, châtelaine de Mesnil-Voysin, décédée en 1837.

En 1840, on construit le pont actuel en aval du moulin et les bords de Juine sont recalibrés.

Le nouveau propriétaire aidé de son maître d'œuvre entreprend un travail de rénovation complète. Le moulin sera partiellement détruit et la nouvelle minoterie sera édifiée entre l'ancien emplacement et le pont sur la Juine. Dans le même temps, la rivière sera déplacée. Le nouveau moulin ne sera plus sur la commune de Bouray, mais sur celle de Lardy. Il conservera néanmoins le nom de Moulin de Bouray. Il recevra deux roues, une pour chaque bief.

Une partie du vieux moulin a été transformée en bâtiment d'habitation.

La minoterie nouvelle fut dotée d'une machine à vapeur qui permettait de fournir l'électricité et éventuellement venir en renfort avec la machinerie. En 1904, la roue hydraulique est remplacée par des moteurs électriques.

A partir de 1911, les « **Lecoœur** » en deviennent propriétaires. La roue côté Bouray très fatiguée sera supprimée ; trois turbines électriques assurent le fonctionnement de la minoterie.

L'activité du moulin cesse en 1968.

Le bâtiment est transformé en entrepôt : la société F.R.A.B. (Fabrique rationnelle d'aliments pour bétail pour les usines SANDERS). L'activité cessera en 1982.

Hélas, le 3 décembre 2009, des préadolescents se sont introduits dans le moulin et ont déclenché un violent incendie qui fut fatal à l'édifice.

## Les Châteaux

Il y aurait beaucoup à dire sur l'histoire de ces deux châteaux :  
- le château de **FRÉMIGNY** et le château du **MESNIL-VOYSIN**

### Le château de Frémigny

Le château actuel date du *Consulat*, il a été construit par l'architecte **Destailleurs**.

A l'époque gallo-romaine, c'était la « **Villa Freminiacum** ou *Firminiacum* ».qui appartenait à un riche patricien. Le vocable Frémigny fut en usage jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle.

Pendant la « *Pax romana* », Frémigny et La Boissière auraient formé un même domaine. La voie romaine d'Arpajon à La Ferté-Alais traverse son parc.

Malgré les grandes invasions du 5<sup>ème</sup> siècle, quelques restes archéologiques ont subsisté : poteries, statuettes, monnaies. Pendant la période franque la villa devint un fief seigneurial qui, avec Le Mesnil, est alors le plus grand domaine de Bouray.

Bien que les témoignages soient assez rares voire absents sur le nom d'un quelconque « *Seigneur de Frémigny* ». Cependant, au 13<sup>ème</sup> siècle il ressort des documents terriers de la famille **De Beauclerc**, il ressort que François de Rochechouart, écuyer de la Reine Anne d'Autriche, avait épousé Antoinette-Anne de Beauclerc, et y est bien qualifié de « **Seigneur de Frémigny** ».

Toutefois, il semble que la dynastie des Beauclerc (les descendantes et descendants) ne soit pas établie avec certitude. En 1612, lors des successions de domaines, il est fait mention de « **Marie de Trassebouille, dame de Frémigny** »

En 1665, on acte les naissance de « *Madeleine Dame de Thoisy et de Frémigny* » et de « *Angélique de Thoisy* ». A la fin du 17<sup>ème</sup>, *Thoisy* et *Beauclerc* occupent concurremment Frémigny.

Peu après 1712, le domaine passe de la famille « Beauclerc-Thoisy » à celle de « Huguet de Montaran » et celle de « Semonville ».

Au 18<sup>ème</sup> siècle, après être passé au cours des siècles précédents par différents propriétaires dont les patronymes sont incertains, le domaine est vendu le 15 mars 1725 à **Pierre-Huguet de Montaran**. Il appartiendra ensuite à **Charles-Louis-Huguet, marquis de Semonville** qui sera un membre influent pendant la révolution française. **Charles-Tristan de Montholon** lui succéda.

Né en 1783, il embrasse la carrière des armes.. En 1810, il est nommé « *Comte de Montholon* » attaché à la personne de l'empereur et promu général l'année suivante.

Après la défaite Waterloo, il retourne à Paris rejoindre l'empereur déchu. Montholon est au chevet de Napoléon agonisant, qui meurt le 4 mai 1821 à Longwood sur l'île de Sainte-Hélène.

De retour en France, le comte de Montholon devient propriétaire du château en 1825. Hélas, son train de vie trop luxueux l'accable de dettes et en 1830.

Décédé le 23 août 1853, le comte de Montholon est enterré à Bouray dans la partie réservée aux châtelains de Frémigny dans le cimetière près de l'église. Le 4 février 1967, le cercueil fut exhumé et repose dans la chapelle qui porte son nom près de l'église.

Ainsi, pendant plus d'un siècle, Frémigny aura été la propriété de la famille Montaran-Semonville-Montholon.

Par jugement le domaine château est remis en vente le 1<sup>er</sup> mai 1830 en cinq 5 lots, dont la ferme d'Itteville et la chapelle d'Orgemont, c'est le premier démembrement. Il est adjugé à deux personnes de Romans dans la Drôme.

Deux ans après, le domaine est de nouveau revendu et adjugé en 1832 à monsieur **Charles Périer**, pair de France, qui décède l'année suivante. Ses deux fils le revendent en 1838 au **prince Galitzine**, ancien chef d'escadron de la garde impériale du tsar.

Après la mort du prince en 1842, nouvelle amputation. Ce qui reste de la propriété est de nouveau partagé en deux lots :

- le château ses dépendances et le parc (ce qu'il en reste aujourd'hui),
- la ferme de Frémigny et ses terres attenantes.

A partir de 1843, le château connut à nouveau différents propriétaires qui entreprennent des travaux de restauration plus ou moins bien réussis.

La ferme devient la propriété de **Georges Meunier du Houssoy** qui par héritage devient également propriétaire du château de Frémigny ; il sera maire de Bouray de 1885 à 1888.

Puis le château passe aux mains de la **famille Homberg** venue de Hollande. En 1926, le parc est agrandi jusqu'à la Juine.

La crise de 1930 ruina cette famille en grande partie.

Il a subi les occupations successives des armées étrangères russes, allemandes et américaines. Une fois de plus, le château se retrouve orphelin !

En 1965, le mobilier est dispersé. Laisse à l'abandon, le bâtiment est entièrement dépouillé du peu de valeurs restantes. En 1985, la ruine menace.

Heureusement, le château est racheté opportunément par l'**U.A.P.**(Union des Assurances de Paris) puis **A.X.A.**, qui le réhabilite et y installe un centre de formation.

On peut en apercevoir une façade depuis le carrefour de Villiers.

N'étant plus entretenue depuis des dizaines d'années, la chapelle Montholon en état d'abandon a subi les assauts du temps aussi, le 2 avril 2010, la municipalité a publié un avis d'attestation d'abandon de la concession familiale Montholon-Semonville en invitant les descendants ou successeurs (3 personnes) à une deuxième constatation de l'état d'abandon.

A ce jour, la commune de BOURAY-SUR-JUINE en est devenue propriétaire.

## Le château de Mesnil-Voysin

Le mot « **Mesnil** » dérive de « *Manse* » habitation rurale ou ferme avec terres attenantes, à l'époque carolingienne. Il dérive du latin « *mansionile* », typique du parler du nord de la France au Haut Moyen-Âge (Basse Normandie, haute Normandie, Picardie), puis en moindre importance en Alsace-Lorraine, en Champagne-Ardenne et en Ile-de-France.

Le fief seigneurial (plus récent que Frémigny) remonte au moyen-âge. En 1213, il fait partie de la vassalité de Monthléry. Plusieurs propriétaires s'y succèdent.

Le *Petit-Mesnil* serait antérieur au *Grand-Mesnil*. Ce dernier ne serait qu'une adjonction qui, avec l'importance de ce nouveau domaine, aurait supplanté l'original. Rappelons ici que Mesnil-Voysin dut à un certain moment dépendre du territoire de Lardy. Une note de 1759 y fait référence.

Au 13<sup>ème</sup> siècle, il se nomme « **Mesnil-Trassebouille** ». En 1630, **Pierre Hérouard**, fils de Guillaume Hérouard projette la démolition de l'ancien château, dont on ne connaît que très peu de choses, et la construction d'un château neuf, ce qui sera entrepris dès 1633. **Claude Cornuel** achève les travaux en 1639 dans un style allant de Henri IV à Louis XIII.

**François Mansart** en aurait été l'architecte, le château prenant alors le nom de « **Mesnil-Cornuel** », le parc aurait été dessiné par **Le Nôtre**.

Daniel-François Voysin fils de **Jean-Baptiste Voysin** originaire de Touraine, modernise le château en 1700 et lui donne le nom de **Mesnil-Voysin**.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, on doit l'érection de la **Tour de Pocancy** au marquis **Gharles-Guillaume De Broglie**. Elle a été construite dans la perspective du château de Mesnil-Voysin. C'était une « *fabrique* » tant appréciée à l'époque ; elle s'inspire d'une tour de guet médiévale. (voir note sur la triangulation)

Dès les années 1839-1840, le projet de ligne de chemin de fer de Paris à Orléans est adopté malgré les protestations du comte **César-René de Choiseul-Praslin** qui proposa en vain un tracé passant à travers la montagne de Lardy par un tunnel afin d'éviter la traversée du parc par la voie ferrée. Ce fut le coup de grâce. Plus tard, la R.N.U.R. (Régie Nationale des Usines Renault) s'installa sur la rive gauche de la Juine.

Le domaine ne compte plus aujourd'hui que quarante deux hectares sur les cent soixante quinze que comptait la propriété.

En 1926, le château est inscrit à l'inventaire des monument historique. En 1939, le domaine est vendu. Plusieurs propriétaires se succèdent : une société immobilière puis l'École universelle. Il fut occupé par l'armée allemande vers la fin de la deuxième guerre mondiale.

En 1954 la famille Mansillon en devient propriétaire. Aujourd'hui, il appartient à monsieur de Beaugrenier qui l'a acheté en 1995 et en assure depuis la restauration.

La cour d'honneur est séparée de la cour des « *communs* » par une muraille décorative couronnée de vases, fleurons et pommes de pin.

Le colombier du 16<sup>ème</sup> siècle, coiffé d'une poivrière, est situé au centre de cette cour. Il comporte 3000 boulins témoignage de l'étendue du domaine à l'époque ; c'est l'un des rares édifices de cette importance en Île-de-France.

**La chapelle**, remarquable par sa toiture en carène, fut érigée en 1611 par **Renée Sabbathier**, épouse de Guillaume Hérouard ; elle y sera inhumée en 1616. La crypte de cette chapelle servait de sépulture à de nombreux seigneurs. En 1939, toutes les dépouilles furent exhumées et inhumées dans le caveau du cimetière communal de Bouray.

Le domaine seigneurial comprenait entre autres trois fermes : la ferme du petit-Mesnil, la grande ferme ou « *Grande Maison* » (rue basse), la petite ferme (59 rue haute).

Une partie du château et de ses dépendances est ouvert gratuitement au public lors des journées du Patrimoine la deuxième quinzaine de chaque année. Les visites sont commentées.

### La paroisse

Le christianisme n'apparaît dans notre région que vers l'an 150. Dès le 2<sup>ème</sup> siècle, on commence à baptiser les nouveau-nés. Vers 250, plusieurs évêchés sont installés en Gaule.

A **Borrotum** le premier lieu de culte fut vraisemblablement l'oratoire de la « **Villa Firminiacum** ».

Au troisième siècle, *Borrotum* a sa première église construite en bois. Borrotum devient une des paroisses du *Stampesis* (Lors de travaux dans l'église, ont été mis à jour des sarcophages datant probablement de l'époque mérovingienne).

Au cours du 4<sup>ème</sup> siècle, la cloche fait son apparition dans les clochers ; elle ponctue les heures et annonce les baptêmes, mariages et décès.

Le 11<sup>ème</sup> siècle fut une ère de grande reconstruction d'églises. Celle de Bouray daterait de cette époque. En 1120, la Charte d'Yèvres-le-Châtel nous apprend que le roi a pris sous sa protection l'église de Bouray, « **Ecclesia de Borreto** », sous le patronage de l'abbaye de Morigny.

En 1427, pendant la guerre de Cent ans, un incendie ravage le bâtiment. Elle sera restaurée sommairement au 16<sup>ème</sup> siècle. Le chœur et l'autel ont été restaurés au 19<sup>ème</sup> siècle.

Au 17<sup>ème</sup> siècle, la paroisse de Bouray dépendait de l'abbaye de Morigny dépendant du diocèse de Sens.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, la grosse cloche du clocher de Bouray fut baptisée « **Marie-Françoise** » en l'honneur de madame *Marie-Françoise de Lignerac*, sœur du marquis de Broglie qui offrit la cloche à Bouray.

L'église Saint Pierre-es-Liens de Bouray-sur-Juine est inscrite depuis le 17 février 1950 comme monument historique.

### **Particularités à l'extérieur :**

- traces de prélèvement de poudre de grès qui était censée avoir un pouvoir thérapeutique.
- repère NGF (Nivellement Général de la France), BOURAY est à 65,972 mètres d'altitude par rapport au niveau de la mer,

## Les écoles

### Généralités

En l'absence d'écritures, la civilisation gauloise est mal connue. L'instruction relevait uniquement de la tradition orale.

Durant la période gallo-romaine, l'instruction n'est divulguée qu'à la jeunesse aristocratique. Les écoles publiques sont rares. Sous l'ère mérovingienne, elle occulte la culture intellectuelle, le savoir est consacré au cœur des monastères.

A partir du 6<sup>ème</sup> siècle, sous Charlemagne, on recommande aux prêtres de tenir école dans les bourgs et campagnes. Au 8<sup>ème</sup> siècle, une nouvelle écriture est préfigure notre écriture contemporaine : « *l'écriture caroline* ». Au cours du 12<sup>ème</sup> siècle, cette dernière s'altère et se transforme en « *écriture gothique* ». La langue « *romane* » supplante le latin. Au 13<sup>ème</sup> siècle, on parle le « *francien* » dans ce qui va devenir l'Ile-de-France.

L'invention de l'imprimerie par Gutenberg en 1440 permet à la culture intellectuelle de connaître un essor considérable. L'édit de *Villers-Cotterets* rend obligatoire l'usage du Français dans les textes officiels

Au cours du 16<sup>ème</sup> siècle, Les imprimeries se multiplient et en particulier celle de *Robert Estienne* dont le musée de Bouray possède une bible en parfait état exposée en mairie.

A Bouray, il faut noter la présence du premier maître d'école *Jean Mouchon* qui exerça de 1648 à 1654. La fréquentation scolaire est très irrégulière en raison des travaux saisonniers.

Vers la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, le « *gothique* » disparaît au profit d'une écriture « *italique* ». Le vocable « *instituteur* » apparaît en 1792.

Avant 1650, il n'y a que peu de témoignages écrits ; le maître d'école est dépendant de trois organismes : l'école, la paroisse et la communauté d'habitants.

En 1900, l'instituteur « *Hussard noir de la République* » possède le savoir. Il est respecté de tous.

Ce n'est qu'en 1924, avec le décret dit « *Léon Bérard* », que les filles reçoivent le même enseignement secondaire que les garçons. Cependant, la circulaire du **23 octobre 1922** avait permis aux candidates à la seconde partie du baccalauréat de suivre les cours dans les lycées de garçons lorsqu'elles étaient trop peu nombreuses pour que la création d'une terminale féminine se justifie.

## Les écoles à Bouray

Dès la fin du 17<sup>ème</sup> et au début du 18<sup>ème</sup> siècle, on trouve mention d'un instituteur à Bouray sans toutefois connaître avec exactitude le lieu d'enseignement. En 1792, où loge l'instituteur, est vendu ; on le loge alors au presbytère.

Le 8 germinal An XI, le presbytère est remis au curé ; il faut de nouveau loger l'instituteur !

**Hugues de Montaran**, propriétaire du domaine de *Frémigny*, offre un immeuble en échange de l'abandon d'un chemin par la commune.

En 1839, le Conseil municipal vote pour une nouvelle construction d'une « mairie-école ».

Le bâtiment a été construit en 1840 à l'emplacement d'un ancien bâtiment qui servait déjà d'école depuis 1803.

Le Bureau de poste, créé à Bouray en 1845, est installé dans la salle à manger de l'instituteur, dont la femme exerce les fonctions de receveuse.

Une loi de 1867 décrète l'ouverture d'une école de filles dans toutes les communes de plus de 500 habitants. La première école privée de filles voit le jour en 1872 dans la grande rue. En 1876, une nouvelle école de filles est construite au 55 rue Haute, elle ne contient qu'une seule classe.

En 1882 il est créé une « *Caisse des écoles* » pour venir en aide aux parents indigents.

En 1902, l'école de filles de la rue Haute s'agrandit avec l'adjonction d'une deuxième salle de classe et d'un logement d'instituteur au premier étage. La petite classe est « *gémignée* ». Elle fermera ses portes en 1987 pour faire place à la **médiathèque** et au musée « **A la rencontre des vieux métiers** ».

De 1918 à 1927 : Monsieur DUDRAGNE est l'instituteur dans l'école des garçons rue de la mairie (dans l'actuelle mairie). Cette école fermera définitivement en 1960.

De 1920 à 1926 : Madame ARMAND est directrice de l'école des filles du 55 rue Haute. En 1922, c'est mademoiselle LAZARE qui assure l'instruction des enfants. Mademoiselle RAGUAI est aussi l'une des institutrices. Cette école fermera définitivement en 1987.

Une *coopérative scolaire* est créée en 1941 ; elle fonctionnera jusqu'en 1962. En 1958, toutes les écoles de Bouray sont gémignées ; la scolarité est prolongée jusqu'à 16 ans.

Le nouveau groupe scolaire dit « *De la Pingaudière* » fut mis en service en 1960, il contient deux classes. En 1969, il comprend six classes qui s'avèrent insuffisantes en 1963.

Dès 1993, il faut sérieusement penser à de nouveaux remaniements,

L'inauguration de cette nouvelle école a lieu en octobre 1994 sous l'appellation « **Ecole de la porte aux loups** ».

Pour les enfants de la maternelle, une nouvelle école est installée à proximité de l'école primaire en 1973. Elle est constituée d'éléments préfabriqués de type « *Pailleron* ». mais le bâtiment vieillit mal.

En 2007, le bâtiment est rasé et fait place à un bâtiment en dur plus fonctionnel qui porte le nom de « **La vallée rossignol** ».

## Le Blason

L'idée du blason a été lancée en 1989 par monsieur **Pierre Leclerc**, président de « **BOURAY ET SON HISTOIRE** » afin de doter la commune d'un signe de reconnaissance qui concrétiserait les richesses historiques de notre village.

Deux études furent présentées à la Direction des archives de France qui agréa le 17 octobre 1990 l'actuel blason.

Le samedi 7 décembre 1991 eut lieu la cérémonie de remise officielle du blason à la municipalité de Bouray-sur-Juine.

A l'occasion de cette cérémonie, monsieur **Legendre**, boulanger-pâtissier du village, inventa un nouveau gâteau qu'il appela « **Le Blason** ».

Le blason de Bouray est constitué des couleurs dominantes ont été choisies parmi les emblèmes des lignées de seigneuries : **Mesnil-Voysin** et **Frémigny** et des deux richesses principales le moulin et les épis d'or.

Il est d'argent, au château de gueules ouvert de sable , l'ouverture chargée d'une roue de moulin d'or, chaque tour du château sommée d'une bannière. À dextre taillée de sinople et d'or. À senestre, de gueules, à la croix d'argent, à la campagne de sinople, à deux épis d'or passés en sautoir.

En langage plus simple, le château à deux tours symbolise ceux de Mesnil-Voysin et de Frémigny rattachés au village; les épis et la roue de moulin, la farine du moulin de Bouray, autrefois si appréciée, qu'elle était expédiée jusqu'aux Amériques.

Les couleurs signifient:

L'or (topaze) :	richesse, foi, pureté; constance.
L'argent (blanc) :	innocence, blancheur.
Le gueules (rouge rubis) :	courage, hardiesse, intrépidité
Le sinople (vert émeraude) :	espérance, abondance.
Le sable (noir diamant) :	science, modestie.

## Les maires successifs :

De 1912 à 1920 : monsieur Ernest LECOEUR - meunier

De 1920 à 1933 : monsieur Gaston PILLAS - entrepreneur

De 1933 à 1945 : monsieur Louis FERRY – commis-meunier

## Les activités à Bouray

Outre les commerces de proximité qui ont toujours existé, les principales activités sont l'élevage, l'agriculture et l'exploitation des bois et carrières de grès et meulières.

En 1867, on trouve sur l'annuaire de Seine-et-Oise : 602 habitants, moulins à eau et à vapeur, tissage de crins, commerce de farines, grains et légumes. En 1906 viennent s'ajouter : une centaine d'habitants, et « *Postes-télégraphe-téléphone* ».

Le 25 juin **1886** on dénombre **181** maisons et **614** habitants

Le 1<sup>er</sup> avril **1921** on dénombre **177** maisons et **682** habitants.

Le 1<sup>er</sup> mai **1936** on dénombre **183** maisons et **671** habitants

Le 17 avril **1946** on dénombre **213** maisons et **720** habitants

Dans les années « 60 », les difficultés du monde agricole obligent certains à céder à l'urbanisation. Plusieurs lotissements vont ainsi être créés sur des terres agricoles : *le Petit Mesnil* (1965), *la Bretonnière* dans les années 70 et plus récemment *la Grande Roche* (1990).

Plusieurs commerces aujourd'hui disparus étaient exercés à Bouray. Peut-être sans le savoir, vous vivez dans une ancienne fabrique de tissage de crins, une cidrerie, ou bien chez un sabotier, une sage-femme dite « *Gnette au trou* », un cordonnier, un tonnelier, un perruquier et bien d'autres encore.

## **Les noms de lieudits**

Certains noms anciens ont été donnés à des lieux ou bâtiments communaux tels que « La grande roche », « La vallée rossignol », « La porte aux loups », « Le noyer courtaud », « L'Orme Saint-Marc » etc.

## Toponymie :

Avant de clore cet exposé succinct sur Bouray et son histoire, il me faut vous donner la réponse à la question posée à l'issue du paragraphe concernant la toponymie de Bouray.

Afin d'éviter toute confusion avec une autre commune qui aurait pu porter le même nom et après discussions préalables, il est apparu judicieux d'adjoindre au nom de Bouray celui de la rivière qui borde la commune. La décision en ce sens a été prise par le Conseil municipal de Bouray le 20 février 1919 confirmée par celle du 21 avril 1922.

Il a été décidé de saisir le ministère de l'intérieur par l'intermédiaire du préfet de Seine-et-Oise. Une suite favorable a été donnée à cette requête.

Par décret en date du **6 août 1922** paru au Journal officiel du dimanche 13 août 1922, il est accordé à la commune de Bouray, canton de La Ferté-Alais, arrondissement d'Étampes, département de Seine-et-Oise, la dénomination de **BOURAY-SUR-JUINE**.

Une copie conforme de ce décret a été adressée par la sous-préfecture d'Étampes à la mairie de Bouray le 1<sup>er</sup> septembre 1922.

## Bibliographie :

- « **Bulletins annuels de BOURAY ET SON HISTOIRE** » - Numéros 1 à 33
- « **La commune de BOURAY-SUR-JUINE** » - Répertoire départemental du patrimoine - Service du patrimoine historique et archéologique – Sous-direction de la culture - Département de l'Essonne
- « **GALLICA-BNF** »
- « **La vallée de la JUINE** » - Centre culturel de la vallée de la Juine – Édition de 1995
- « **Le patrimoine protégé de l'Essonne** » - Agence culturelle et technique de l'Essonne - Édition de 1995
- « **Mémoires d'Essonne – n° 2** » - Avril 1981
- « **Monographie de 1900 de BOURAY** »
- « **Histoire du monde et le Moyen-âge** » de Georges Duby
- « **Pascal COSNIER** »- Photos de l'incendie du moulin de Bouray
- <http://www.davidrumsey.com/> pour les cartes géographiques anciennes

Autres ouvrages à consulter :

- « **État des lieux du patrimoine bâti de BOURAY-SUR-JUINE** » édité par le Parc naturel régional du Gâtinais français
- **Site : [inventaire.iledefrance.fr/dossinventaire/publication/bouray-sur-juine-synthèse.pdf](http://inventaire.iledefrance.fr/dossinventaire/publication/bouray-sur-juine-synthèse.pdf)**
- Sur le site de BOURAY-SUR-JUINE : **Découvrir BOURAY – Patrimoine historique.**